

Freycinet : Camping à l'aventure

Soumis par Cyril
29-01-2009

Camper où l'on veut, ok, c'est bien. Mais nous avons tenté une expérience encore plus aventureuse. Nous arrivons dans le parc du Freycinet, avec comme objectif y effectuer une petite marche dans l'un des nombreux sentiers entretenus par les agents des parcs nationaux.

La Tasmanie regorge de parcs nationaux. L'accès à ces derniers requiert l'acquisition d'une carte valable 1 jour, 2 mois ou 1 an. Celle valable 2 mois est moins chère que 2 cartes à la journée, c'est donc la meilleure solution pour nous. Il s'agit d'une carte autorisant un véhicule et ses passagers à arpenter les routes et chemins des milieux protégés. En France, l'accès à la montagne et aux zones protégées est gratuit, cela peut donc paraître étrange de devoir payer pour arpenter un lieu public. Mais l'entretien, les animations, les prestations incluses, tout ça en vaut vraiment le coût.

Cela permet également d'accéder gratuitement à certaines aires de campings situées dans les parcs ! Généralement ce sont des emplacements simples, avec bloc sanitaire rudimentaire.

Nous arrivons au parking du point de départ de la randonnée que nous souhaitons entreprendre. Nous partons à l'aventure, pour le plus grand bonheur des filles, mais également des parents ! Il faut préparer un sac à dos qui contiendra des vivres et de l'eau pour 24 heures (ça fait mieux que de dire 1 journée ;-), des vêtements de rechange pour le lendemain, et de quoi dormir, c'est à dire notre tente toute légère et "inéteinte", nos duvets légers, et c'est tout. Les cartons nous servant de matelas, on les laisse dans la voiture ! Nous utiliserons ainsi pour la première fois les sac-à-dos de randonnée... pour une randonnée. Enfin, un seul, celui de Perrine. Partir une journée ne va pas nous nécessiter plus de sac qu'un an tout de même !

Notre randonnée n'est pas très longue. Nous partons juste après le déjeuner. 45 minutes de marche mènent à un point de vue sur Wineglass Bay. 45 minutes pour descendre jusqu'à la plage de l'autre côté du versant et une heure pour la longer. Ça c'est la théorie. Avec des enfants, ça prend finalement guère plus de temps, nous avons mis 3 heures avec un bon quart

d'heure de pause.

Oui, les filles ont marché !

Habituellement, pendant ce tour du monde, dès que l'on quitte notre "chez-nous" (appartement, hôtel, guest-house, tente, etc.) pour visiter, Alix lâche inlassablement un "Chuis fatiguée, j'veux dormir" en espérant que je la porte sur mes épaules. Ça marchait bien à Pékin, et mes épaules ont largement contribué à rendre les marches fluides. Mais elles se sont un jour rebellées et ont même campées devant le domicile d'Alix pour protester contre cette exploitation industrielle. La grève dure depuis, avec quelques reprises du travail de temps en temps (faut bien survivre).

Le départ pour cette randonnée ne fait pas exception. Le panneau indiquant le départ de la marche et à peine en vue qu'Alix me demande de la porter. C'est mal partis... Oh, un rocher ! Vous l'avez vu celui-là ? Ouah, regardez, un arbre. Et puis là, d'autres arbres !! Eh, mais ne serait-ce pas une forêt ? Tiens, paraît qu'il y a des wallaby en liberté ici. Qui sera le premier à en voir un ?

Ouf, c'est bon, 500 mètre de répit.

Amélie a toujours bien marché. Quelques signes de jalousie par rapport au fait que je ne portais que sa sœur à certains moments, mais son courage a toujours été là pour l'aider à marcher.

La montée se fait par un sentier aménagé : le chemin est viabilisé sur 2 mètres de large, avec marches lorsque la pente est trop raide. C'est étonnant, et on ne voit pas une telle qualité des sentiers en France. Magnifique point de vue sur la plage que nous devrons longer une heure plus tard.

La descente est plus sauvage. Pierre, racines et terre s'imposent comme des obstacles qu'il faut éviter. Avec des jambes d'adulte, ça passe sans problème. Pour

des enfants, c'est l'occasion de faire des bisous magiques sur certaines égratignures et injurier la malheureuse racine qui a volontairement fait un croche-patte à ma fille. Les larmes laissent place ainsi au sourire et c'est reparti comme si de rien n'était.

La plage est belle. Très belle.
Quelques voiliers ont jeté l'ancre dans la baie, afin de profiter de ce coin de paradis. Eau transparente, turquoise. Le sable blanc est étonnant sur cette plage. D'abord de gros grains (1 à 3 mm de diamètre) et leur taille diminue au fur et à mesure de notre avancée. Arrivée au bout, un sable fin, si fin que l'on pourrait j'en suis sûr faire du pain avec. De l'eau et du sel ? Y'en a plein la mer.

Au bout de cette plage, dans la forêt, quelques parcelles permettent d'y planter une tente. Ici, pas de caravane, pas de voiture, pas d'engin motorisé. Pour y accéder, deux solutions : par le chemin que nous avons emprunté, ou par la mer. Plusieurs couples ont déjà monté la tente et s'étonne de voir les filles ici. Nous sommes contents qu'elles aient bien marché.

La tente montée, nous pique-niquons sur la plage après un petit chiche-pas-chiche qui a amené Perrine à se baigner dans l'eau qui était relativement froide. Des kangourous sauvages viennent nous saluer. Plus si sauvage que ça finalement, sûrement habitués à venir manger les miettes laissées par les randonneurs.

La nuit sera pluvieuse. Notre tente aura finalement assez bien résisté. L'eau présente sur la partie intérieure de la toile n'étant résultante que de notre respiration. Pas très aérée donc, mais étanche. C'est mieux ainsi. Faudra juste moins respirer les autres nuits.

Petit déjeuner sur la plage, après avoir caressé un wallaby.

Le retour aurait pu se faire par le même chemin pris dans l'autre sens. Nous avons préféré, une fois revenu au bout de la plage, continuer le sentier initial pour effectuer une boucle autour du mont Mayson en passant purement par la plage de Hazards Beach. Au lieu de l'heure et demie de l'aller, il nous faut compter 3h00. Nous aurons finalement marché 5 heures ce jour là. Les filles nous ont vraiment bien

impressionnées. Il aura certes fallut encourager Alix régulièrement et surtout, vers la fin, encourager les filles et nous motiver nous-même, car nous n'en voyons pas la fin.

Arrivée à la voiture, nous sommes fiers de nos filles. Et puis également très contents de cette petite expédition, à l'aventure, au milieu d'un paysage splendide.

{xtypo_sticky} Photos de la randonnée dans le parc de Freycinet. Attention, ça fait rêver... {/xtypo_sticky}